

Sur le Web

lesoleil.cyberpresse.ca



MODE

Vous vous intéressez à la mode?
cyberpresse.ca/le-soleil/vivre-ici

RECETTES

Vous cherchez des idées de recettes?
cyberpresse.ca/le-soleil/vivre-ici

vivre ici

santé

Audrey Lessard s'est si bien adaptée à son handicap qu'entendre n'est même pas un rêve pour elle.



PHOTO LE SOLEIL, LAETITIA DECONINCK

Claudette Samson
csamson@lesoleil.com



handicapé sansbarrières

LE SILENCE DE L'INFINI

L'intégration au travail des personnes handicapées demeure encore l'exception. De plus en plus présentes dans les classes ordinaires, elles seront pourtant bientôt nombreuses à frapper à la porte du centre d'emploi, d'autant plus que les besoins de main-d'œuvre iront s'intensifiant. Tout l'été, *Le Soleil* présente des personnes vivant avec divers handicaps et occupant une gamme d'emplois variés. À leur façon, toutes font le même constat : avoir un travail permet de rêver.

Il y a chez Audrey Lessard une douceur extrême, qui ne peut qu'être en lien avec le monde dans lequel elle vit : celui du silence. Un silence qu'elle apparente elle-même à une sorte d'infini qui lui permet d'entrer dans sa bulle lorsqu'elle le désire, mais qui jamais ne la coupe de l'humanité qui l'entoure.

Cette jeune femme de 28 ans s'est forgée au fil de la vie un caractère tenace, histoire de faire son chemin dans le monde des entendants, malgré la surdité totale qui l'affecte depuis sa naissance.

Aujourd'hui, affirme-t-elle par l'entremise de son assistante-interprète Patricia Béland, «on me donnerait deux oreilles sur un plateau d'argent sans adaptation à faire et je dirais non».

Attablée dans un restaurant de Lévis, face à Patricia qui traduit la conversation en langue des signes au fur et à me-

sure qu'elle se déroule, Audrey fait montre d'une attention soutenue et regarde aussi bien mes lèvres que les gestes de ma voisine. À elles deux, elles forment une paire formidable.

Depuis l'obtention de son diplôme il y a un an, la nouvelle docteure en médecine podiatrique a fait le pari des affaires et ouvert un bureau, d'abord à Brossard, avant de le déménager à Lévis pour se rapprocher de ses parents et de son amoureux. Elle embauche Patricia pour la seconder. Une embauche lourde de conséquences, puisqu'elle doit la payer à temps plein, alors qu'elle-même commence tout juste à monter sa clientèle. Malgré ses efforts, elle n'a réussi à dénichier aucune subvention à cette fin.

«Il faut dire aussi que je suis quasiment la première sourde au Québec qui a réellement besoin d'une interprète à temps plein

au travail, alors je désire foncer, débloquer le système québécois pour venir en aide aux futurs sourds de naissance qui feront d'aussi longues études que moi», disait-elle plus tard dans un courriel.

Sa dépendance envers son assistante de 34 ans est en effet totale. «Si Patricia n'entre pas travailler, je ne peux pas entrer non plus.» Car comment, autrement, comprendre et se faire comprendre de ses patients?

Dans la vie quotidienne, toutefois, Audrey fait son chemin avec toute l'autonomie que ses parents lui ont donnée, et parvient toujours à s'en tirer. Même son conjoint ne parle pas vraiment la langue des signes... ce qui ne les empêche pas de se comprendre!

Lire Mon Everest à moi → 34



Pour Audrey Lessard et Patricia Béland, la vie va de pair. L'une pratique son métier de podiatre, l'autre, son métier d'interprète. Et entre les deux, il y a les patients... — PHOTO LE SOLEIL, LAETITIA DECONINCK

Mon Everest à moi

Claudette Samson

csamson@lesoleil.com

Derrière son joli minois et son air de finissante de cégep, Audrey Lessard cache une volonté de fer. Après tout, devenir la première docteure en médecine podiatrice au Canada demandait un certain culot...

La médecine podiatrice a beaucoup évolué depuis la création d'un programme de doctorat en 2004 à Trois-Rivières. Ils ne sont présentement que 72 diplômés au Québec. La pratique de ces nouveaux professionnels, qui font deux ans de médecine générale avant de se spécialiser, dépasse largement les soins des pieds et la fabrication d'orthèses. Ils traitent les diverses affections touchant le pied et la cheville, et font des chirurgies. «Huit personnes sur 10 présenteront un problème aux membres inférieurs au moins une fois dans leur vie, et le pied est la partie la plus négligée du corps humain», remarque la jeune femme.

Mais à travers ce métier, c'est le désir d'aider les gens qui pousse Audrey.

«Devenir docteure, c'était mon Everest, avec ses tempêtes de neige, ses blizzards, ses hypothermies», dit-elle avec un petit rire silencieux.

Maintenant que c'est chose faite, elle caresse un autre rêve avec son interprète Patricia, celui d'aller faire des missions humanitaires de deux ou trois semaines. «J'aime beaucoup le bénévolat», dit celle qui s'est impliquée dans des associations pour personnes sourdes alors qu'elle était plus jeune. Son stage dans des hôpitaux de New York l'a aussi mise en contact avec la misère, l'itinérance. La petite fille de Thetford Mines en a retiré des connaissances humaines et cliniques qu'elle souhaite maintenant mettre au service des plus démunis.

LE SCEPTICISME

Au long de son parcours, Audrey a pourtant rencontré beaucoup d'incrédulité. Ses parents mis à part, «je peux compter sur les doigts de la main ceux qui croyaient en moi».

Même à l'université, plusieurs de ses professeurs doutaient de sa capacité à établir une relation avec les patients. Pourtant, on a pu constater *de visu*, grâce à la gentillesse de l'un d'eux qui a bien voulu prêter son pied pour la photo (!), que l'équipe Audrey-Patricia établissait très bien ce contact, et qu'aucun malaise ne flottait dans le bureau d'examen!

«Il y a beaucoup de préjugés envers les personnes sourdes», croit Audrey. L'idée qu'elles cherchent à s'isoler, ou veulent fréquenter seulement d'autres sourds, est à son avis bien tenace.

«Je peux compter sur les doigts de la main ceux qui croyaient en moi»

— Audrey Lessard

Pendant son enfance à Thetford Mines, lorsque la classe spéciale qui accueillait tous les jeunes enfants handicapés a fermé, la commission scolaire a recommandé à ses parents de la diriger vers une école spécialisée de Québec ou de Montréal. «Jamais», ont-ils réagi. Si bien que la fillette qui était alors en troisième année s'est retrouvée en classe ordinaire, avec une interprète. Qui sait à quel point sa vie aurait pu évoluer différemment à ce moment?

Par la suite, la seule incartade à sa scolarisation ordinaire aura été au moment où elle a reçu un implant cochléaire, à l'âge de neuf ans. Pendant un an, l'enfant est demeurée à Québec pour son adaptation, sa mère près d'elle.

Mais l'implant n'a pas survécu à la vie en société : «La chasse d'eau était comme un tonnerre!» dit-elle en se prenant les oreilles. Et lorsqu'un hélicoptère est passé dans le ciel au-dessus d'elle, elle a arraché son appareil. Son cerveau était décidément trop vieux pour s'adapter.

Mais l'expérience n'aura pas été inutile puisque c'est son souvenir qui lui rend aujourd'hui le silence si doux...

Il est possible de joindre Dre Lessard à l'adresse : drelessard@gmail.com

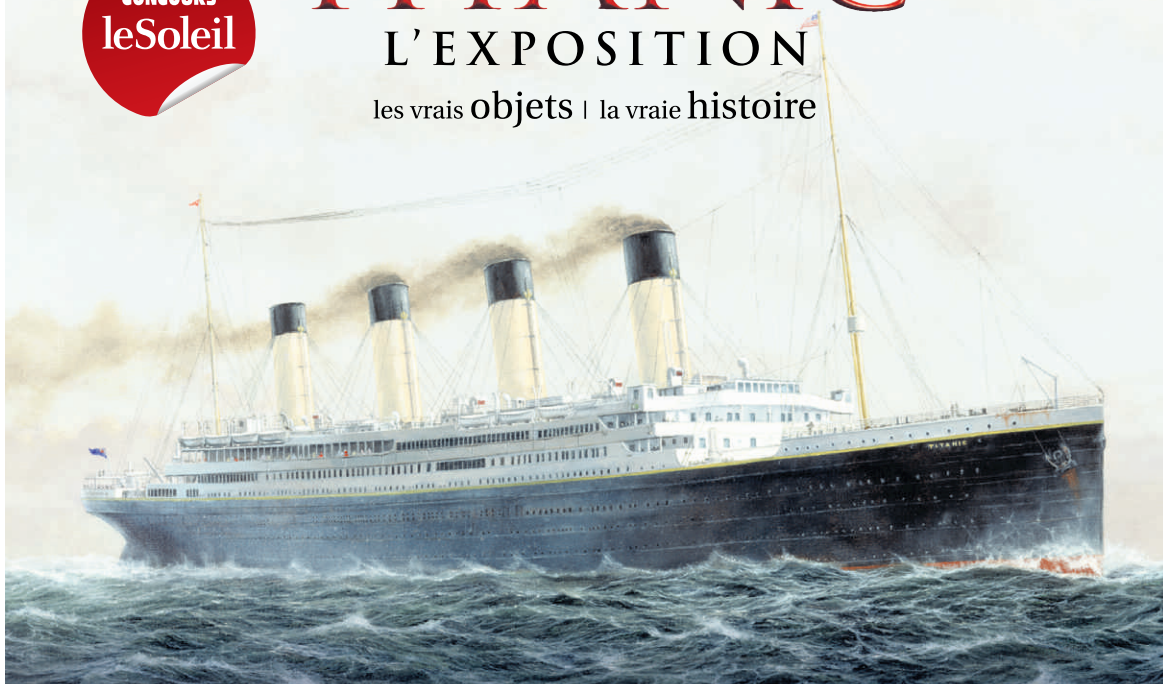
Le Soleil et le Musée du Bronze d'Inverness vous invitent à visiter



TITANIC

L'EXPOSITION

les vrais objets | la vraie histoire



Vous pourriez gagner une œuvre en bronze du Titanic submergé d'une valeur de 20 000 \$

Une seule façon de participer

Visitez *TITANIC: L'EXPOSITION*, trouvez la réponse à la question suivante et déposez votre coupon dans la boîte prévue à cet effet à l'exposition.



Une œuvre en bronze de quatre pieds, réalisée par Hélène Coulombe, offerte par le Musée du Bronze d'Inverness

titanicbronze.com

? Combien coûtait en 1912 une suite luxueuse en première classe à bord du Titanic pour la traversée de l'Atlantique?

Réponse : _____

Nom : _____

Adresse : _____

Ville : _____ Code postal : _____

Téléphone (jour) : _____

Courriel : _____

Ce concours s'adresse aux résidents du Québec de 18 ans et plus seulement.

Tirage le 16 septembre

Une présentation de Serge Grimaux

en collaboration avec

Bell

RMS TITANIC, INC.
A Division of Harland & Wolff Ltd.

TITANIC

Daniel Plante communication

leSoleil

Vous souffrez d'insomnie?

Participant(e)s recherché(e)s

Le centre d'étude des troubles du sommeil de l'Université Laval mène une étude sur un médicament expérimental pour traiter l'insomnie.

- Avez 18 ans et plus;
- Éprouvez des difficultés à vous endormir ou à rester endormi au moins 3 nuits par semaine depuis plus de 1 mois;
- Ne souffrez d'aucune condition médicale sérieuse ou trouble psychiatrique majeur.



Pour plus de renseignements, téléphonez au 418 656-3075
Coordonnatrice: Mélanie LeBlanc, Ph.D.

Cette étude est approuvée par le comité d'éthique de la recherche de l'Institut universitaire en santé mentale de Québec Québec (Québec) G1J 2G3

UNIVERSITÉ LAVAL

Centre de recherche Université Laval Robert-Giffard